RAPPORT MORAL AG 2020

Un rapport moral est censé nous parler du passé, de ce qui a été accompli en une année, réussi ou moins bien réussi, or voilà que la crise sanitaire doublée d’une grave crise économique et sociale vient nous bousculer et diriger notre regard vers demain, « les jours d’après » comme on a beaucoup dit.

Néanmoins, il est nécessaire de faire un bref point d’étape. Notre projet associatif, retravaillé il y a deux ans, est toujours en création. Nous avons vécu une transition importante dans notre organisation : Frédéric Rochet est parti pour prendre la responsabilité du Forum 104 à Paris ; Béatrice Wettstein qui nous vient de Beauvais, journaliste elle aussi, qui a travaillé au sein d’un grand établissement éducatif et est très engagée à Habitat et Humanisme, a pris le poste de directrice de notre association. L’équipe a commencé à travailler ensemble… à distance ; Béatrice, Camille Perrier et Jocelyne Jenot qui s’est éclipsée pour donner naissance à un petit Eugène. Heureusement, Alban Sartori est venu prêter main forte durant cette phase compliquée, notamment pour prendre en charge le pilotage de la rencontre prochaine.

Autre point marquant. Nous avons réussi, dans la continuité de la rencontre de Lille, une session pour des étudiants de plusieurs établissements d’enseignement catholique d’Ile de France, qui s’est tenu à Rueil Malmaison en janvier. Le programme ambitieux, sur une journée, proposait un enseignement sur la doctrine sociale, des témoignages de personnes engagées au nom de leur foi, des témoins acteurs d’initiatives de solidarité et les interventions des jeunes eux-mêmes qui avaient travaillé sur le sujet des fractures sociales et de la cohésion à rebâtir. Pour cause de grèves de transports, les jeunes furent moins nombreux que prévu au rendez-vous (300 environ) mais l’essai fut réussi et les établissements partenaires, rejoints par d’autres, demandent à poursuivre l’expérience.

Nous avons tenu beaucoup de réunions par visioconférences. Ce fut sans doute un atout pour les relations avec les Antennes, réunions plus fréquentes et moins coûteuses en temps de déplacement. Le lien avec les Antennes s’est, me semble-t-il, resserré et nous permet d’envisager de mieux travailler en réseau, même si certaines manifestent quelque découragement. A Nantes, où l’Antenne avait souhaité se dissoudre, nous avons rencontré un certain nombre de personnes prêtes à travailler avec nous. Cet élan s’est trouvé ralenti par la crise sanitaire. Il nous faut le reprendre.

En positif, aussi, l’animation du site pour que nous restions en contact (au travers de la Lettre aussi) avec nos adhérents et sympathisants confinés chez eux. La tribune et la plate-forme du bien commun se sont considérablement enrichis.

En négatif, vous vous en doutez, même si les coûts de la rencontre de Lille ont été bien maîtrisés, une situation financière qui n’est pas bonne : moins d’adhérents, moins de cotisations, moins de dons, que ce soit pour l’association ou pour la Fondation.

Revenons à ce qui nous anime, ce qui donne du sens à notre engagement. Comprendre le monde dans lequel nous vivons, pour proposer, à la lumière de l’enseignement social chrétien, des pistes d’action. Cette crise du Covid que l’on a qualifiée d’ « inédite » s’est inscrite dans un décor qui, lui, n’était pas inédit. Loin de là, puisque le thème de travail des Semaines sociales de France, déployé sur deux années, visait à analyser les fractures de notre société et à proposer des solutions qui permettraient d’assurer une meilleure cohésion sociale. Or ces fractures, illustrées par cet archipel français dont nous parlait Jérôme Fourquet, ont été cruellement mises en lumière pendant le confinement : logement, éducation, revenus, différence entre ceux qui pouvaient travailler chez eux et ceux qui étaient obligés de sortir de chez eux, de prendre les transports en commun, ces travailleurs utiles mais souvent mal considérés et mal payés, la situation des personnes très âgés dans les Ehpad, les faiblesses du système de santé, les exclus du numérique etc… Et elles s’élargiront encore désormais (il n’est qu’à voir les chiffres du chômage !)

A Lille, dans les locaux accueillants de la Catho, nous avions dressé le diagnostic mais aussi mis en lumière l’action d’individus ou d’associations qui travaillent à créer des lieux et des liens susceptibles de ravauder le tissu social. On a vu, dans la période du confinement, se mettre en place des initiatives de solidarité exceptionnelles, imaginatives, créatives – sur la plate forme du Bien commun, Laurent de Mautort les a regroupées pour que ces gestes restent en nos mémoires. Mais nous voulions alors, pour l’acte II de notre réflexion aller plus loin, en continuant certes à mettre en valeur ces engagements citoyens, mais aussi en interpellant les décideurs, politiques ou économiques, jusqu’à proposer une sorte de manifeste.

Ces événements et – ceux encore pleins d’incertitudes que nous allons vivre durant les prochains mois – rendent encore plus nécessaires de nous interroger sur les transformations que nous voulons, sur le modèle économique, sur l’exercice de la démocratie, sur l’Europe.... En lançant une année Laudato si, le pape François, nous donne l’axe de cette réflexion, nous rappelant sans cesse notre interdépendance, nous qui prétendons à toujours plus d’autonomie, toujours plus de liberté et de droits individuels ; il nous rappelle que tout est lié, que tout est donné, mais aussi ( nous le comprenons plus que jamais) que tout est fragile. Que l’on ne peut dissocier le cri des pauvres et le cri de la terre.

L’équation est difficile pour les gouvernants, il faut bien le reconnaître : la chute du PIB, la dette infinie, l’augmentation du nombre de chômeurs pourraient conduire à passer outre des considérations environnementales ou sociales, pour aller plus vite vers une reprise solide.

 Beaucoup de groupes, notamment parmi les acteurs du christianisme social, veulent faire entendre leur voix pour que, précisément en ces matières, tout ne redevienne pas comme avant. Nous, association généraliste, adepte du débat apaisé, devons, avec vous et avec d’autres, contribuer à cette réflexion. Ce monde d’après, ou plutôt, la transition vers ce monde d’après , comment la voyons-nous ? Et comment sommes-nous prêts à nous y engager, pas seulement en demandant aux gouvernants telle ou telle action, mais nous-mêmes, dans notre manière de vivre, dans nos engagements, dans nos modes de consommations, dans l’usage de nos ressources, que sommes-nous prêts à faire ? Comment vous, le voyez-vous ? Qu’êtes-vous, vous, prêts à faire ? La rencontre des 27,28 et 29 novembre, qui sera à la fois digitale et présentielle (mais disséminée sur tout le territoire en groupes plus restreints autour des Antennes) doit nous permettre de mettre en avant ces engagements. Je serai fière, l’an prochain, d’en commenter la pertinence, le courage et la créativité. Et, nous l’espérons, l’efficacité.